



 **natagora**  
Entre-Sambre-  
et-Meuse

  
**LE VIROINVOL**  
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE 1981

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique  
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse  
N°67 – Octobre 2021

# Gestion automnale des espaces verts et des insectes

Par **Didier Drugmand**

## Introduction

Qui d'entre nous ne s'est jamais promené au sein d'un espace de verdure ? Je ne vous parle pas nécessairement de réserves, voire de parcs naturels. Un jardin, même petit, renferme déjà une biodiversité importante qu'il est essentiel de conserver (et d'observer). En dehors de nos propriétés, il est aussi facile de se balader dans la nature, tant en ville qu'en dehors de celle-ci. Les milieux ne manquent pas, qu'ils soient naturels ou semi-naturels. Nous ne les listerons pas, vous en trouverez des exemples facilement dans la littérature ou sur internet. Ils ont tous en commun leur fragilité et leur propension à retourner vers un état stable. En effet, à moins qu'ils ne soient climaciques<sup>1</sup>, tous nos espaces verts nécessitent la gestion de l'homme pour perdurer.

Gérer, évidemment, mais toute gestion n'est pas pertinente. Tout au long de cet article, nous essayerons d'expliquer que l'impact des gestions n'est pas anodin sur la biodiversité d'un milieu naturel. À l'automne ou au printemps, il est difficile pour de nombreux jardiniers ou de gestionnaire de milieux naturels de résister à l'envie de 'nettoyer' leur jardin ou leurs 'réserves' (à prendre au sens large). Ces biotopes ne renferment pas que des végétaux. Ils sont de véritables écosystèmes<sup>2</sup>, et donc, faune-flore-sol-climat y sont intimement liés et interagissent entre eux. Toute action inconsidérée sur une de ces composantes déséquilibre, voire menace parfois, la pérennité de l'écosystème entier.

Avant de poursuivre, n'oublions pas qu'il faut considérer les espèces animales d'un jardin d'un œil neutre, sans chercher à y apposer une étiquette de 'peste', 'd'auxiliaire', de 'beau' ou 'd'utile'. Le rôle que l'on attribue à un animal découle d'une analyse purement anthropocentrique. Chaque espèce, qu'elle soit souhaitée ou non par le jardinier ou le gestionnaire, a son rôle à jouer dans les écosystèmes. Un milieu naturel 'parfait' à nos yeux n'existe pas dans la nature. Des feuilles sont mangées par des phytophages (notamment des chenilles de papillon), des fleurs sont, au moins en partie, détruites par des coléoptères (par ex. par les cétoines dorées consommant les étamines et parfois les pétales des roses), le pollen et le nectar sont collectés par les pollinisateurs (entre autres les abeilles solitaires), ... Bien évidemment, tout est question de choix... Si l'on désire une production optimale de fruits et légumes, un gazon de golf, une zone verte sans attaques d'insectes, la gestion sera très différente, puisque des espèces seront privilégiées par rapport à d'autres... mais ce n'est pas le propos de cet article.

Enfin, notons qu'une espèce peut aussi se montrer parasite à un de ses stades et auxiliaire à un autre moment de son cycle. Prenons l'exemple d'un de nos plus beaux papillons, le machaon. Nous le voyons souvent voler autour des inflorescences en ombelle des carottes, de l'aneth, du cerfeuil ou du fenouil. Chenille, il dévore la plante ; adulte, il assure sa pérennité en la fécondant !

<sup>1</sup>En écologie, le climax est un état théorique dans lequel un sol ou une communauté végétale a atteint un état d'équilibre stable et durable avec les facteurs édaphiques (relatif au sol en tant que milieu biologique) et climatiques du milieu.

<sup>2</sup>Unité écologique formée par une communauté d'êtres vivants en interaction avec son environnement.

## Impact de certaines gestions sur les insectes

Quel que soit le biotope naturel, il évoluera au cours de la saison. Les végétaux poussent, prennent de l'ampleur et, souvent, il faudra limiter leur expansion. On tond alors le gazon dans son jardin, on fauche les prés dans un milieu ouvert et la végétation bordant une zone humide (joncs, phragmites, ...), on coupe les orties, on élimine les ronces envahissantes et certaines plantes aux tiges creuses, on émonde les arbustes et les fruitiers. Les exemples ne manquent pas.

Mais que faire de l'herbe, des tiges creuses des ronces, des petits fruitiers (framboisiers, cassissiers, groseilliers), de certaines apiacées (anciennement les 'ombellifères'), des orties, des joncs, des branches et branchettes... que l'on coupe en automne? Ont-ils encore un intérêt biologique ou peut-on les éliminer dans les déchets verts, voire les brûler<sup>3</sup>?

### A. La strate herbacée

#### 1. Le gazon des jardins

L'herbe tondu dans les jardins est très fréquemment compostée. Le stockage des tontes à l'extérieur permettra, pour autant qu'ils aient échappé à l'action de la lame de fauche, aux arthropodes de poursuivre leur cycle dans le compost et, dans une moindre mesure, au sein du fourrage. Les formes ailées (papillons, abeilles, chrysopes, mouches, sauterelles, coléoptères, ...) s'échapperont éventuellement des végétaux coupés et gagneront d'autres lieux pour poursuivre leur cycle, tandis que de nombreux arthropodes seront 'séduits', notamment par la chaleur et l'humidité de ce milieu. Le compost représente un véritable micro écosystème au sein duquel les végétaux qui s'y dégradent servent d'abri à une microfaune très variée attirée par la nourriture (les herbes pourrissantes, d'autres animaux, des moisissures ou des bactéries) et les particularités physiques de ce milieu.

Faucher sa pelouse d'accord, mais pas n'importe quand ni comment. Il est préférable pour l'entomofaune de ne pas tondre trop tard dans la saison, c'est-à-dire de laisser une certaine hauteur d'herbe en fin d'été ou au début de l'automne. Plusieurs études récentes, portant sur leur biodiversité, insistent sur l'importance des jachères d'hiver pour l'hibernation des insectes. Les prairies non fauchées offrent, durant la saison froide, des structures végétales supplémentaires (capitules, tiges, touffes et feuilles) qui sont absentes des prairies fauchées. Cette diversité structurelle accrue se traduira au printemps à la fois par une plus grande diversité d'espèces d'insectes et un nombre plus important d'individus.

Les insectes vivant dans les prairies (au sens large) ont des exigences très diverses. Certains sont vagiles<sup>4</sup>, vivent et se déplacent sur le sol entre les brins d'herbe, d'autres sont plus opportunistes, ne visitant la prairie que pour récolter le pollen et le nectar des fleurs. La plupart des espèces se tiennent et se développent sur les feuilles et les tiges dans la strate herbacée (beaucoup de criquets et sauterelles, des punaises, certains papillons). De nombreux arthropodes fréquentent des endroits différents au gré de leur cycle, comme les papillons ou certains coléoptères dont les larves se nourrissent aux dépens des feuilles, tandis que les adultes s'alimentent sur les fleurs.

<sup>3</sup> En Wallonie, selon le Code Rural (art.89 § 8), il est interdit de brûler des déchets végétaux à moins de 100 m de toute habitation, haie, verger, arbre ou champ. Idem dans la Région flamande. Dans la Région Bruxelles- Capitale, il est interdit de brûler des déchets à domicile.

<sup>4</sup> Vagile qualifie un organisme capable de se déplacer dans son environnement (par opposition aux organismes sessiles, c'est-à-dire fixés à un support).



Des insectes liés aux prairies. A. Larve de la Punaise verte<sup>5</sup> - B. Larve du Cercopie des prés sécrétant son 'crachat de coucou' - C. Halicte de la scabieuse - D. Œdémère noble - E. Citron - F. Grande sauterelle verte - G. Zygène de la filipendule - H. Syrphé ceinturé- I. Criquet des pâtures. Toutes les photos sont de l'auteur, hormis B et I, copiées dans Wikipédia et sous licence CC. Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

## 2. Les prairies

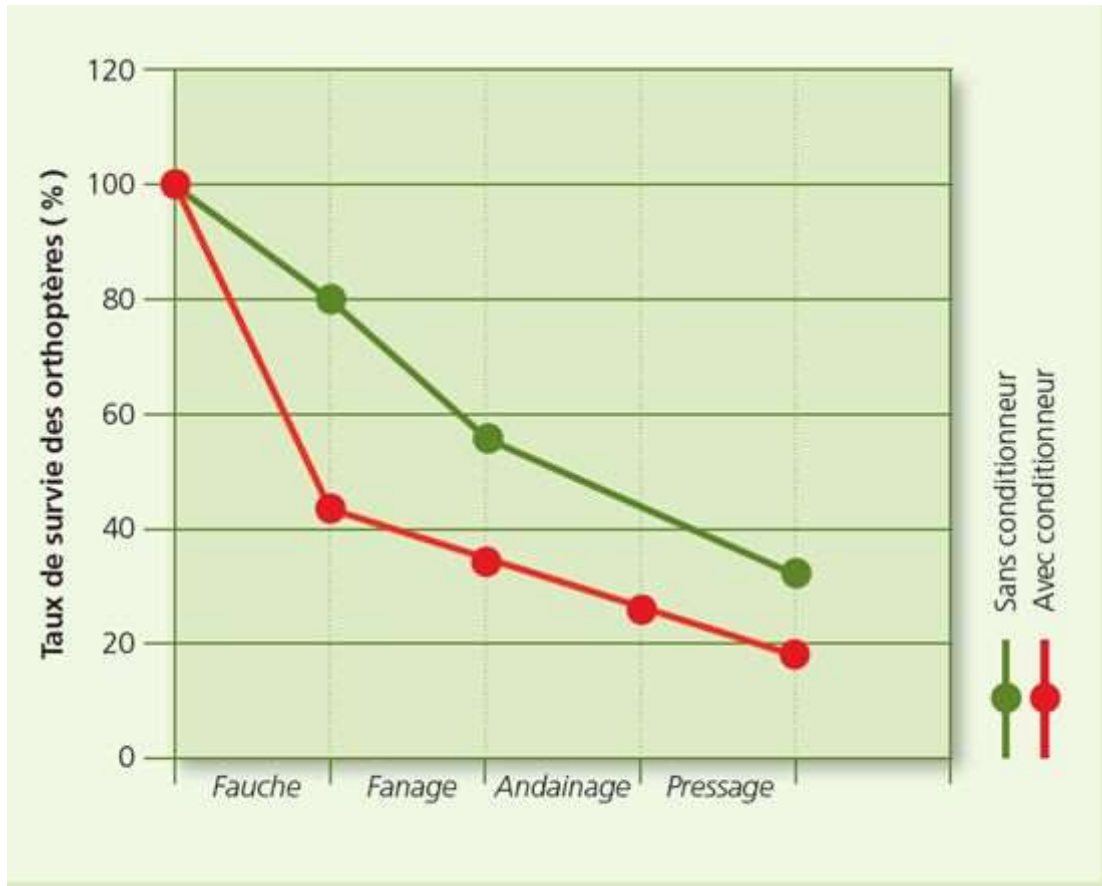
Sur les différents types de prairies d'une surface importante, la tondeuse manuelle 'à gazon' est remplacée par d'autres types de faucheuses plus efficaces (à tambour, à disque avec conditionneur<sup>6</sup>, ...), des tracteurs avec barre de coupe, des motofaucheuses, .... La façon de faucher de ces différents engins influe évidemment sur la survie de la microfaune associée aux graminées et aux fleurs de la strate herbacée. La récolte du foin (coupe, fanage, retournement, andainage<sup>7</sup> et ramassage) présente aussi de nombreux risques pour tous les organismes vivants.

Les impacts directs sont les dégâts provoqués par les machines de fauche et de récolte. Les insectes échappant aux lames de coupe sont rapidement affaiblis par la diminution de l'offre alimentaire (végétale ou animale), la destruction des microbiotopes qui servaient d'abris (de jour ou de nuit) et des sites de reproduction.

<sup>5</sup>Les noms scientifiques des espèces sont réunis dans un tableau à la fin de l'article.

<sup>6</sup> Rouleaux ou rotors qui écrasent les tiges afin d'accélérer l'évaporation de l'eau qu'elles contiennent (jusqu'à 80 %)

<sup>7</sup> Action d'aligner le foin fauché en bande continue pour séchage par le soleil avant le ramassage.



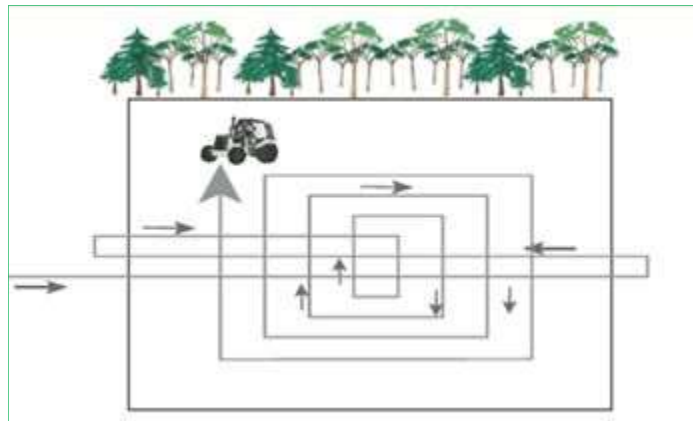
Taux de survie en pour cent des orthoptères après les différentes étapes du processus de récolte avec ou sans conditionneur © Agridea 2011.

La majorité des insectes des prairies se sont adaptés à la fauche depuis des centaines d'années (en modifiant, par exemple, leur période voire leur lieu de ponte). Cependant, les progrès de la mécanisation survenus lors des dernières décennies ont dépassé leurs capacités d'adaptation. Aujourd'hui, des surfaces beaucoup plus vastes sont fauchées en une fois et à une vitesse bien plus élevée que par le passé. De nombreux insectes qui volent (papillons, mouches, ...) échappent à cette gestion mécanisée moderne. L'importance des pertes dépend du groupe d'organismes considéré, du comportement de fuite (les abeilles réagissent lentement à l'approche d'une faucheuse), du stade de développement (œufs, larves, nymphes ou chrysalides, adultes), de leur emplacement lors de la coupe (au sol, dans la strate herbacée, sur les fleurs), ainsi que du matériel de coupe et de son réglage. Plusieurs études ont noté les faits suivants : (1) seul un petit nombre de chenilles de papillons, d'espèces d'abeilles et d'orthoptères survivent à une récolte effectuée mécaniquement, (2) les étapes qui suivent la fauche avec une faucheuse rotative ou une barre de coupe montée sur un tracteur entraînent des taux de mortalité plus élevés que la fauche elle-même, (3) sur l'ensemble de la récolte, un conditionneur est responsable des taux de mortalité les plus élevés !

Afin de limiter les dégâts sur la faune, plusieurs écologistes, dont des gestionnaires de prairies semi-naturelles, font les recommandations suivantes :

- Le nombre de fauches devrait se limiter à un minimum en fonction du type de prairie ou compte tenu des espèces que le gestionnaire cherche à préserver. Notons que les roues du tracteur à elles seules écrasent déjà beaucoup d'animaux.

- On pensera à essayer de combiner une plus grande largeur de coupe (pour limiter le nombre de passages), avec une faucheuse moins dommageable pour la faune et à recourir à la faucheuse à barre de coupe dans les zones riches en espèces ; elle est moins néfaste que la faucheuse rotative, en particulier pour les animaux vivants dans la strate herbacée. Dans les zones naturelles, à défaut de gestion manuelle, la motofaucheuse sera préférée aux autres engins de coupe.
- Il est conseillé de renoncer systématiquement à l'emploi de conditionneur dans les prairies semi-naturelles et les réserves.
- La coupe sera aussi haute que possible ! Les tiges subsistant après la fauche du sol sont alors significativement mieux protégés.
- Choisir le sens de la fauche de manière que les espèces mobiles puissent fuir dans les zones non fauchées :
  - a) de l'intérieur vers l'extérieur et laisser les bordures sur pied
  - b) de l'extérieur vers l'intérieur et laisser le centre sur pied
  - c) par bandes et laisser la dernière bande sur pied.



Sens de la fauche. De l'intérieur vers l'extérieur et les animaux fuient dans la 'bonne' direction.

- Ménager au moins une bande refuge non fauchée permettra à une partie de la microfaune de se réfugier, de trouver de la nourriture, puis de recoloniser progressivement la partie gérée. L'emplacement de ces zones temporaires devrait changer lors de chaque coupe.
- Pour que les insectes volants ou sautant puissent s'échapper, on veillera à ne pas faucher trop rapidement la prairie et on privilégiera les moments les plus chauds de la journée (les insectes sont des animaux à sang froid et tirent donc leur énergie de leur environnement). Penser à observer l'activité des abeilles : dès que l'on observe plus d'une abeille par m<sup>2</sup>, renoncer à la fauche.



*Les abeilles réagissent lentement à l'approche d'une faucheuse : Andrena marginata, une abeille sauvage protégée, © N. Vereecken*



Sauterelle et criquets vivant et pondant sur ou à la base des touffes d'herbes.  
 A. Leptophye ponctuée. B. Criquet marginé. C. criquet ensanglanté. D. criquet noir ébène.  
 Toutes les photos sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les photos ne sont pas toutes à la même échelle.

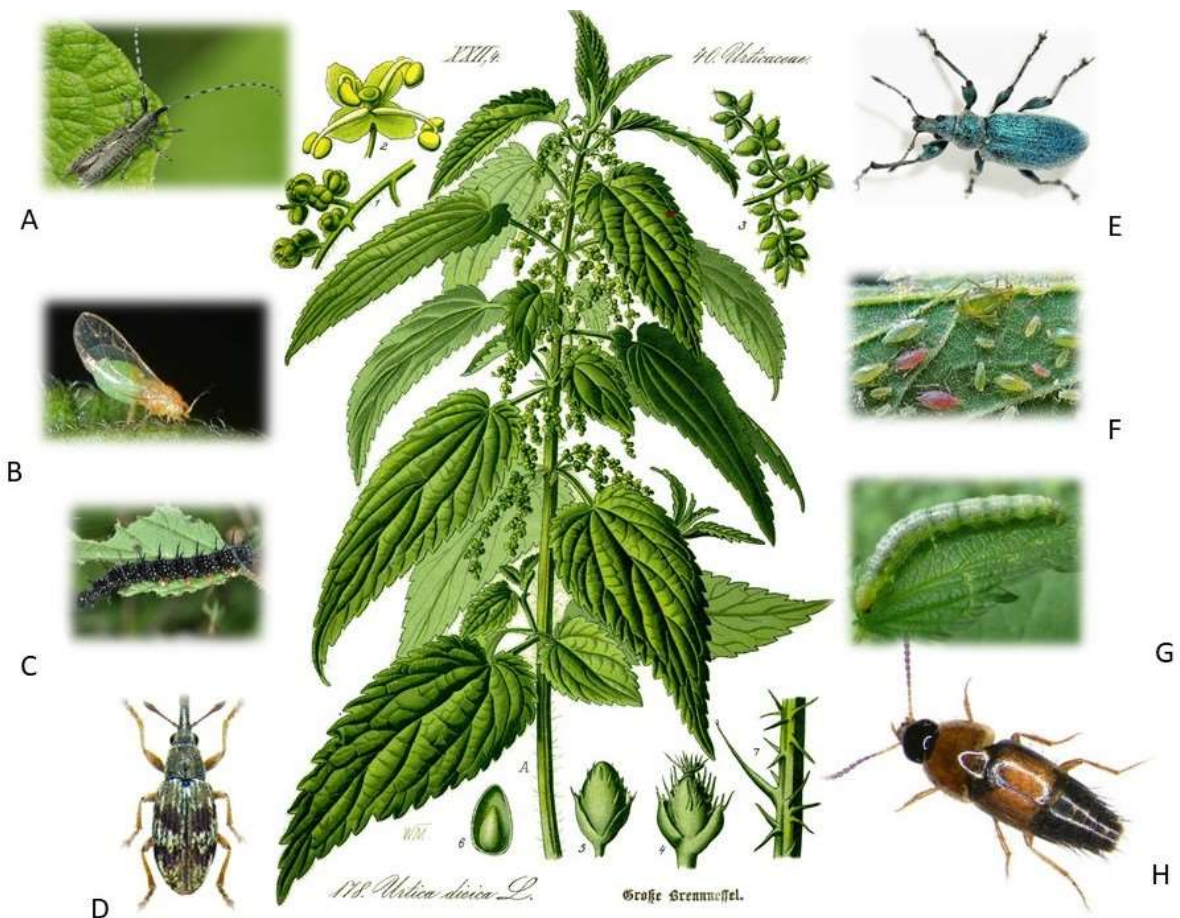
## B. Les tiges creuses

### 1. Les orties

L'ortie dioïque est l'une de nos plantes les plus familières. Elle abrite une impressionnante diversité d'insectes qui fait le bonheur des naturalistes ; on y a répertorié plus de cent espèces, dont une trentaine spécifique. Nos plus beaux papillons diurnes (le Vulcain, le Paon du jour, la Petite tortue, pour n'en citer que trois) ainsi que des dizaines de papillons nocturnes (des noctuelles, des pyrales, des tordeuses, ...) sont intimement liés à cette plante, notamment parce que leurs chenilles s'en nourrissent. Parmi les coléoptères, des charançons, à l'état larvaire, nymphal ou adulte se rencontrent des racines au collet, voire sur d'autres parties de la plante dont l'apion et le Charançon de l'ortie. Un autre coléoptère, beaucoup moins discret, le très joli longicorne Agapanthie à pilosité verdâtre, se nourrit des fleurs, tandis que sa larve vit et s'alimente à l'intérieur des tiges. Sur la tige centrale et ses ramifications latérales, ainsi que sur les feuilles, des hémiptères sucent la sève (comme le puceron *Microlophium carnosum* et le Psylle de l'ortie). La Cécidomyie de l'ortie est une petite mouche noire qui pond ses œufs de juin à novembre, en plusieurs générations, sur les nervures des feuilles et les pétioles, les tiges et parfois les fleurs. Une grande partie de ces phytophages sont consommés par des prédateurs qui parcourent la plante, tels des coccinelles, des staphylins (comme les *Tachyporus* spp.), des carabes (espèces du genre *Demetrias*).

Éliminer l'ortie, parfois considérée comme nuisible à cause de son caractère urticant, entraînera inmanquablement l'élimination de dizaines d'espèces d'insectes.

N'hésitez donc pas à en laisser quelques pieds dans votre jardin, en particulier si vous avez un arbre à papillons ou *Buddleia*. Les lépidoptères attirés par cet arbuste pourront ainsi pondre sur les orties (la sève du *Buddleia* est mortelle pour les chenilles). Si vous devez limiter leur extension, abandonnez les plantes coupées dans un coin de votre parcelle.



Des insectes liés à l'ortie. A. Agapanthie à pilosité verdâtre - B. Psylle de l'ortie - C. Chenille de la Petite tortue - D. Apion de l'ortie E. Charançon de l'ortie - F. Puceron de l'ortie - G. Chenille de la Leucanie paillée (© Ph. Mothiron) et H. un staphylin (*Tachinus* sp). Toutes les photos sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

## 2. Les ronces

À l'instar de l'ortie, la ronce n'est pas présente dans un jardin pour son côté esthétique, mais plutôt pour ses fruits charnus. Cette plante envahissante colonise les haies, les lisières forestières, les friches rudérales annuelles, ... Espèce nitrophile<sup>8</sup> (comme les orties), elle se développe rapidement partout où l'homme et les animaux abandonnent déchets et déjections. Elle s'étend rapidement par sa souche et par marcottage naturel. Le jardinier l'émondera en automne, alors que le gestionnaire d'espaces naturels plus étendus limitera son expansion souvent en la fauchant mécaniquement ou à la main (malheureusement parfois aussi à l'aide de pesticides). Mais que faire des tiges épineuses et des rejets ? Les brûler, les broyer ? Certainement pas ! Vous tueriez de nombreux arthropodes et perturberiez le cycle biologique d'autres espèces.

<sup>8</sup> Plante qui affectionne les sols riches en azote.



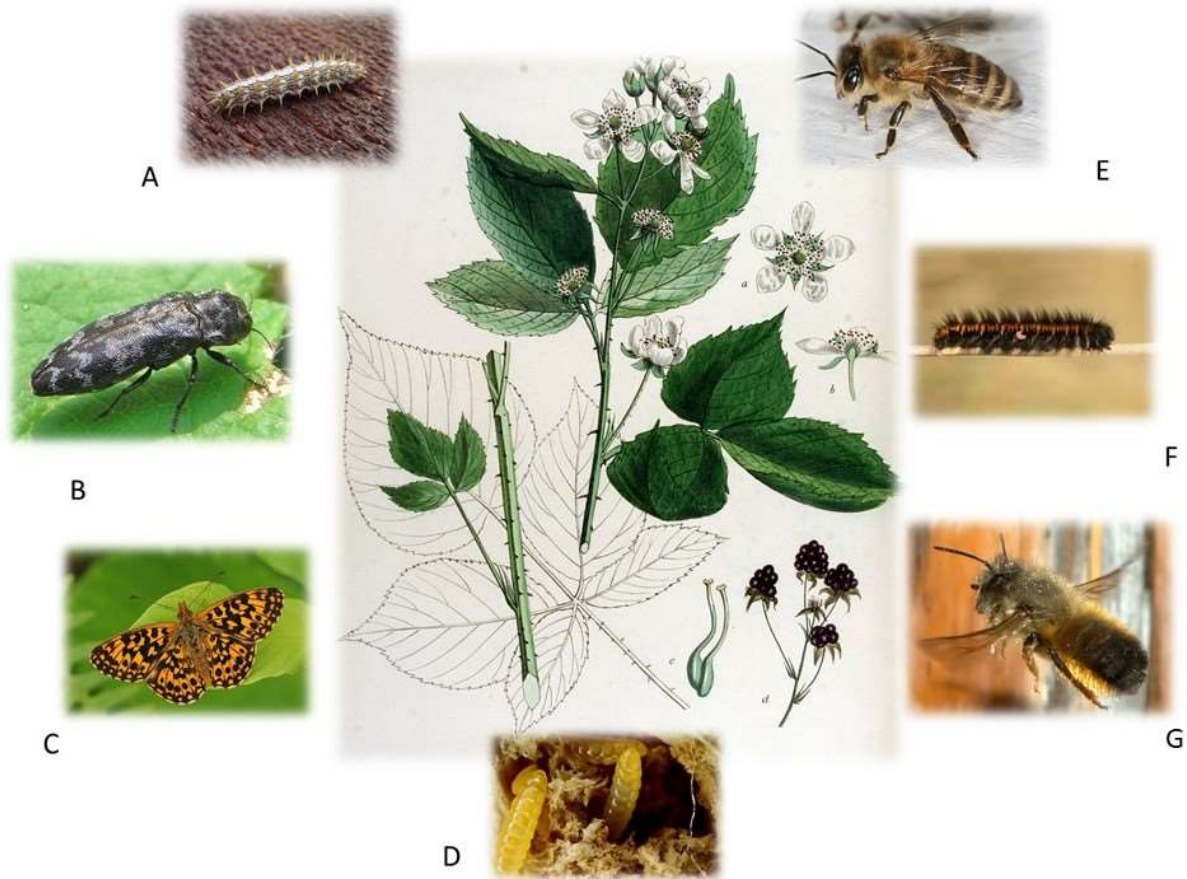
Ce buisson est en effet très apprécié par les insectes. Ses fleurs mellifères attirent de nombreux pollinisateurs (papillons et abeilles solitaires ou sociales). Ses feuilles sont aussi consommées par les chenilles d'une trentaine de papillons, tels le Nacré de la ronce, le Bombyx de la ronce et la Petite violette. Des larves de plusieurs espèces de symphytes minent aussi ses feuilles. Les trois espèces de phasmes vivant en France (dont une atteint le département de la Manche, non loin de chez nous) sont toutes friandes des pousses du roncier, elles pourraient aussi y boucler leur cycle. La tige constitue également une vraie manne pour de nombreux coléoptères de la famille des Buprestidae, quelques charançons, des insectes qui causent des galles comme *Diastrophus rubi* (Hyménoptère Cynipidae) ou la mouche cécidomyie (*Lasioptera rubi*), des pucerons et des cochenilles. On trouvera sur les racines des larves de chrysomèles (par ex. : *Batophila rubi*) et de bupreste (par ex. : des agriles).

En automne, soit vous laisserez les tiges coupées au pied de l'arbuste, soit vous les réunirez en faisceaux que vous placerez dans un coin de votre jardin ou, pourquoi pas, à la base de branches de vos arbres fruitiers. Dans un premier temps, vous permettrez aux insectes qui les ont colonisés de terminer leur cycle. Ensuite, la moelle tendre des sarments sera aisément creusée par les mandibules d'une multitude d'abeilles solitaires (elles sont dites rubicoles, c'est-à-dire vivant dans les tiges de ronces), comme des osmies et des *Hylaeus*. Dans l'espace dégagé des tiges, elles déposeront leurs œufs. Au printemps, leurs descendants féconderont gratuitement vos fruitiers. Le célèbre naturaliste J-H. Fabre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avait recensé sur les ronces entourant son habitation une trentaine d'espèces d'hyménoptères (l'ordre comprenant notamment les abeilles et les guêpes) ; certains entomologistes actuels en ont relevé plus de 50 !

D'autres plantes dont les tiges contiennent une moelle (comme les framboisiers, les sureaux, les fusains, les chardons, ...) sont également colonisées par nombre d'hyménoptères. Les résidus de leur émondage seront évidemment conservés de la même manière que ceux de la ronce.



*Le Fusain d'Europe dans toute sa splendeur automnale, © A. Lambert*

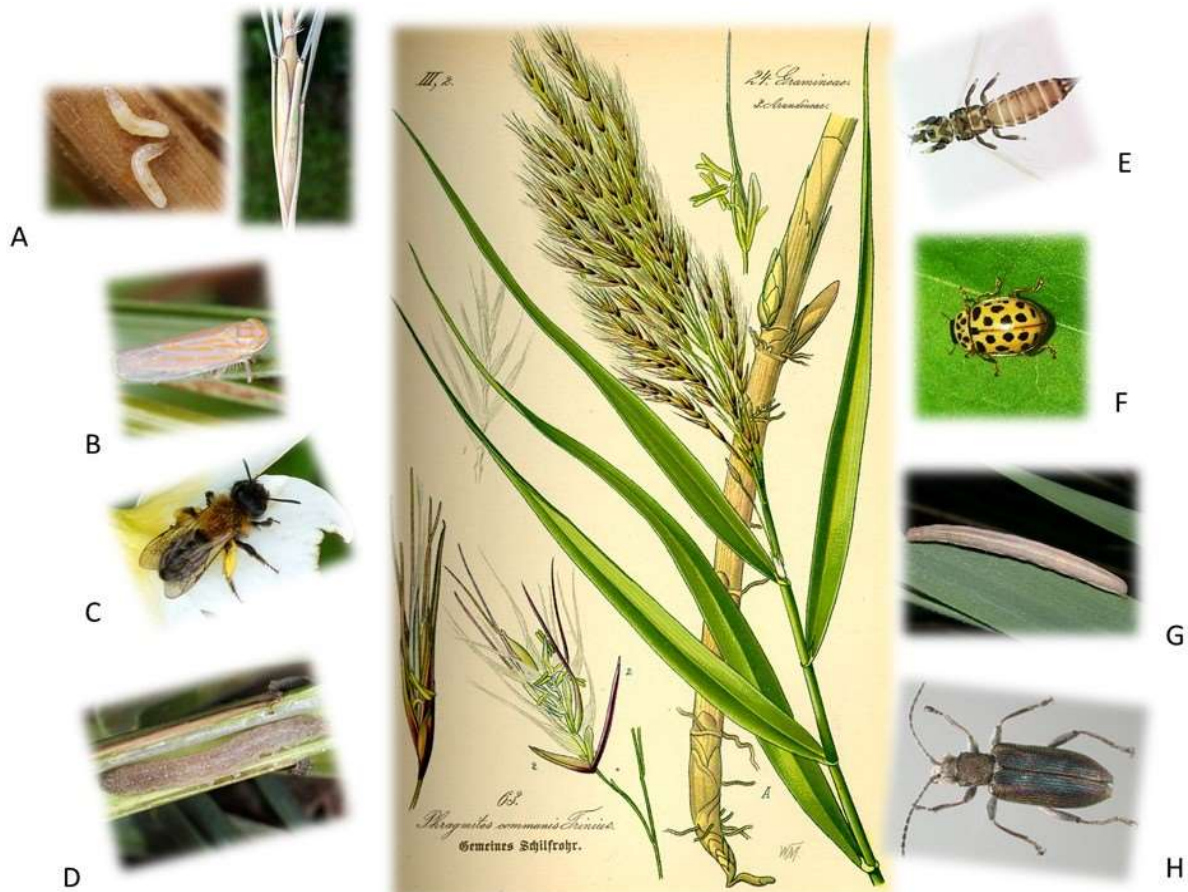


Des insectes liés à la ronce. A. Chenille du Nacré de la ronce - B. Bupreste du rosier - C. Petite violette  
 D. Larves d'une mouche cécidomyie (*Lasioptera rubi*) - E. Abeille domestique - F. Chenille du Bombyx de la ronce et G. Une  
 osmie. Toutes les photos sont issues de Wikipédia sous licence CC.  
 Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

### 3. Les roseaux (mais aussi les *Typha* ou massettes)

Les roseaux sont fréquents autour des mares des jardins, mais aussi dans les marais, les prés humides, les fossés ou canaux, les tourbières non acides, au bord de plans d'eau (lacs, étangs, etc.), dans les lagunes côtières, les estuaires, les anciennes carrières ou sablières en eau. Ces plantes sociales se développent et se propagent rapidement (trop pour certains !). Pour qu'elles n'envahissent pas et n'étouffent pas leur milieu, un ou plusieurs fauchages sont nécessaires chaque année, souvent en automne, mais parfois aussi en été. Que faire de l'abondante matière végétale fauchée ? Certainement pas la brûler pour ne pas détruire la faune qui l'habite ni la recouvrir d'une bâche opaque (comme au Canada ou en France), une méthode qui sera tout aussi destructrice.

La gestion estivale la moins dommageable pour l'entomofaune est le fauchage en mosaïque, les parcelles fauchées et non fauchées se jouxtant. Certaines études ont prouvé que la biodiversité de l'entomofaune était nettement supérieure dans les roselières gérées de cette façon. Les auteurs supposent que l'hétérogénéité de l'habitat et la petitesse des parcelles coupées expliquent la recolonisation rapide par les arthropodes des parcelles adjacentes non coupées. Reste encore à valider cette observation sur le fauchage hivernal.



Des insectes liés au roseau. A. Une mouche et sa galle (*Liparalucens*) - B. Une cicadelle (*Calamotettix taeniatus*, © G. Keresztes) - C. Andrène bicolore - D. Chenille de la Nonagrie des phragmites (© W. Wagner)- E. Un thrips (*Chryso thrips aculeata*) - F. Coccinelle des roseaux - G. Chenille de la leucanie paillée (© Ph. Mothiron) et H. Donacie commune.

Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

Réaliser des fagots avec les tiges des roseaux coupés laissera un maximum de chance à l'entomofaune des roselières de poursuivre son cycle (liste exhaustive<sup>9</sup>). Il ne faudra surtout pas hacher les feuilles, car de nombreux taxons sont 'mineurs'<sup>10</sup> et y vivent dans le parenchyme<sup>11</sup> du limbe dont ils se nourrissent (telles de nombreuses espèces de diptères de la famille des Agromyzidae ou des Dolichopodidae, des papillons comme la Nonagrie des phragmites et plusieurs espèces de la famille des Cosmopterigidae). Des hémiptères (par ex. : des pucerons, des cicadelles et des Delphacidae), des papillons (des Hesperiiidae, des Noctuidae, des Lasiocampidae, ...), des coléoptères (chrysomèles, coccinelles, comme la Coccinelle des marais) parcourent le limbe des phragmites, soit à la recherche de proies ou pour se nourrir d'une de ses parties. À la base des feuilles, des mouches du genre *Lipara* (Chloropidae) pondent ; en réaction, la plante formera des galles qui seront colonisées secondairement par d'autres insectes, comme des Hyménoptères (dont des abeilles solitaires et leurs parasitoïdes<sup>12</sup> du genre *Trypoxylon* (par ex.)). Les inflorescences attirent aussi leur lot d'hexapodes : des thrips, des pucerons et quelques mouches (Cecidomyiidae).

<sup>9</sup><https://bladmineerders.nl> (site bilingue néerlandais-anglais).

<sup>10</sup>Insecte mineur : désigne en français principalement des larves de mouches ou de papillons qui creusent dans les feuilles des galeries, entre les deux épidermes du limbe.

<sup>11</sup>Tissu cellulaire des végétaux.

<sup>12</sup>Les parasitoïdes sont des insectes qui se développent aux dépens d'autres arthropodes. Certaines espèces d'ichneumons pondent à travers l'écorce dans le corps de larves ou de chenilles.

La tige, quant à elle, est forée par des chenilles de plusieurs espèces de Noctuidae (papillons de nuit) qui se nourrissent ensuite de ses tissus, alors que certains symphytes (Hyménoptères) s'y nymphosent. N'oublions pas les racines, car toute la partie immergée du phragmite est souvent colonisée par des larves de coléoptères (des chrysomèles des genres *Donacia*, *Psylliodes* et *Plateumaris* ou des charançons, comme *Notarisscirpi*). Ainsi, les roseaux coupés seront laissés sur le sol, non loin de la roselière, pour permettre à leurs habitants de s'en échapper ou de boucler leur cycle. D'autres insectes ne tarderont pas à coloniser l'amas végétal : de nombreuses abeilles solitaires dites caulicoles<sup>13</sup> (des osmies ou des andrènes, par ex.) établiront leur nid dans le creux des phragmites séchés. Les parasites de ces hyménoptères arriveront rapidement pour pondre dans les alvéoles contenant les œufs ou les larves.

#### 4. Les fleurs en ombelles (Apiacées)

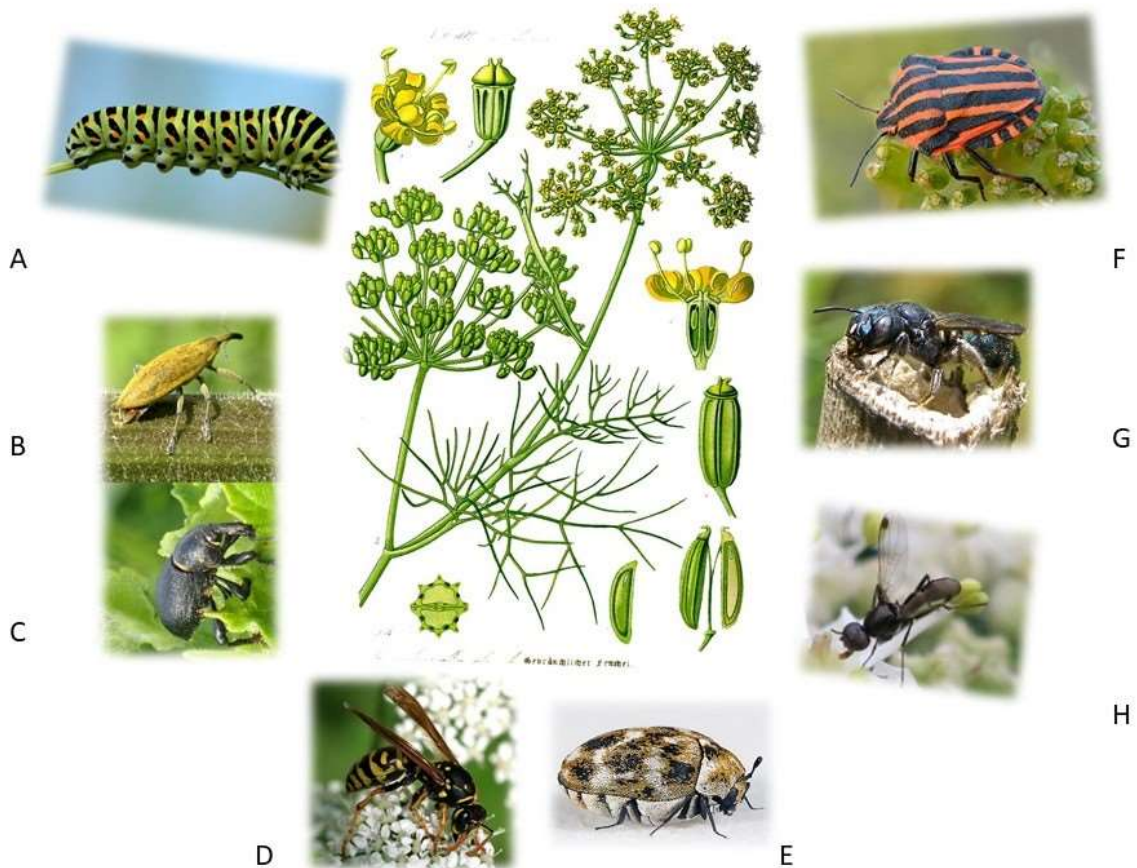
Les fleurs de certaines berces émettent une odeur d'urine fermentée ! Elles attirent dès lors des mouches (Scatophagidae) liées aux excréments, qui viennent s'y nourrir puis la polliniser. Les abeilles mellifères, les bourdons et les papillons font la fine bouche et ils sont peu fréquents sur ces ombelles. Mais les petites fleurs au nectar et au pollen facilement accessibles plaisent à de nombreux insectes mal outillés pour exploiter des fleurs plus profondes ou plus complexes. Parmi ceux-ci, de nombreux petits coléoptères (comme des mordelles, des bytures, des dermestes -Anthrène des tapis, par ex.-), mais aussi de nombreuses mouches de différentes familles, des Hyménoptères, etc.

Le Charançon couronné et le Lixe des ombellifères exploitent le feuillage et les tiges. Le premier broute les feuilles de nombreuses plantes de la famille des Apiacées, dont la carotte, mais aussi de la berce et du cerfeuil sauvage. Ses larves vivent aux dépens des racines. Le Lixe des ombellifères, quant à lui, recherche les tiges de berces et d'autres Apiacées pour y pondre. La femelle commence par forer un petit trou dans la paroi de la tige pour atteindre la moelle en la rongant avec son rostre, puis dépose son œuf au sein de la cavité ; la larve s'y développe ensuite bien à l'abri.

Les mêmes caractéristiques s'appliquent au fenouil, aux carottes, au persil, ..., soit à toutes des fleurs en ombelle. Ces plantes, de la racine aux fleurs, sont parcourues par des insectes de plusieurs ordres, dont des pucerons, des coléoptères, des punaises (des graphosomes, par ex.), des papillons (tel le machaon), des hyménoptères (abeilles solitaires, par ex. des *Ceratinachalcites*), des mouches (comme des Sepsidae), ...

À la lecture des paragraphes précédents, on l'aura compris... en automne, on ne détruira pas les plantes qui ont terminé leur floraison et qui commencent à se dessécher. Beaucoup des taxons mentionnés ci-dessus s'abriteront dans les tiges ou au niveau des racines pour passer les mois froids ou pondront sur la plante, puis leurs larves s'en nourriront à un moment donné... d'où l'intérêt de ne pas éliminer les tiges et les racines en automne ; on peut les laisser sécher sur pied ou les faucher puis les déposer en fagot en marge de la parcelle. D'autres espèces (nombreuses abeilles solitaires) profiteront des tiges creuses pour y nidifier au printemps.

<sup>13</sup> Caulicole se dit d'une espèce animale qui vit et/ou se reproduit ou pond dans des tiges/des branches creuses.



Des insectes liés aux fleurs en ombelle. A. Machaon - B. Lixe des ombellifères (© V. Albouy) - C. Charançon couronné (© V. Albouy) - D. Poliste gaulois (© D. Drugmand) - E. Anthrène des tapis - F. Graphosome - G. Une abeille solitaire (*Ceratina chalcites* © H. Dumas) et H. Une mouche du genre *Sepsis* (© D. Drugmand). Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC. Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

### C. Le bois mort

Nous venons d'envisager la gestion de la strate herbacée d'un jardin ou d'un milieu semi-naturel. Mais qu'en est-il des branchettes, branches ou même des troncs des arbustes et des arbres ? Comme l'herbe et d'autres plantes, ils poussent et, tôt ou tard, nous sommes amenés à freiner leur expansion en les émondant. La même question se pose que précédemment : que faire de ces déchets organiques ? Les brûler ? Les broyer ? Ce serait de mauvais choix. À l'instar d'autres végétaux, toute une faune dépend de ces déchets ligneux pour s'abriter, se nourrir et se développer. Les scientifiques lui ont donné le nom de 'saproxyle', une dénomination divisée en différentes catégories, basées sur le type de nourriture et le comportement des animaux. Par souci de simplicité, nous n'utiliserons que le terme générique de 'saproxyle'. Aux puristes ou aux curieux, nous conseillons la lecture de l'article de Bouget *et al.* (2005).

Les saproxyles sont souvent plus discrets et moins colorés que la faune liée aux plantes fleuries. Ils n'en sont pas pour autant moins importants et sont aussi nombreux (2663 espèces de coléoptères appartenant à 74 familles sont recensées en France).

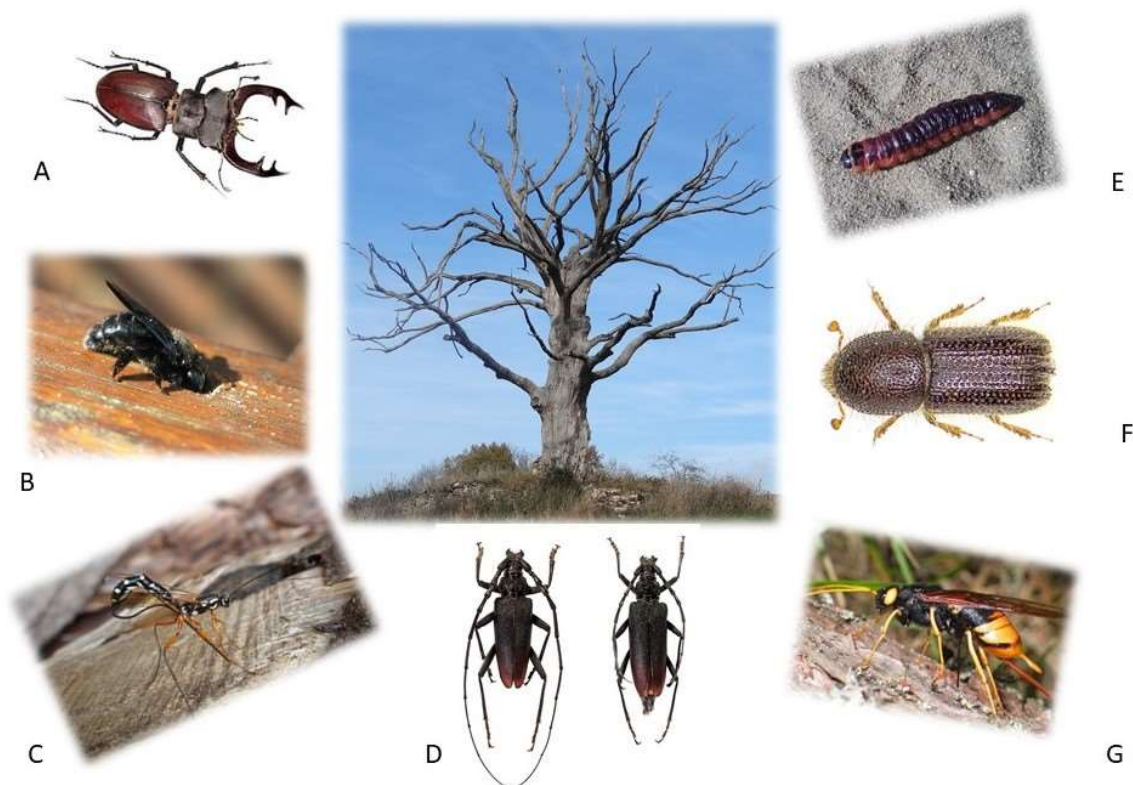
Sur l'extérieur de l'écorce, on trouve bon nombre de coléoptères appartenant à plusieurs familles de prédateurs (le calosome sycophante (un carabe), des staphylins, des histères), de consommateurs de champignons, mais aussi de mousses et de lichens (coléoptères Anthribidae

et Latridiidae, des collemboles, ...), de parasitoïdes comme les ichneumons, de 'lécheurs' de sève (dits succicoles), comme des fourmis, certaines espèces de cétoines et d'abeilles, ... Sous les écorces, parmi une très longue liste, citons des larves ou des adultes de diverses familles de coléoptères (scolytes, buprestes, charançons, longicornes, staphylins, ...), mais aussi d'hyménoptères (Siricidae, Formicidae, etc.), de papillons (Cossidae, par ex.), ... Plus en profondeur, dans le bois, on observera aussi plusieurs coléoptères (des capricornes de différentes espèces).

Si vous déterrez un arbre ou un arbuste, pensez aussi qu'une faune est associée au collet, tel le Lamie tisserand, ou aux racines (différentes espèces de fourmis, des larves, telles celles du Lucane cerf-volant ou des chenilles de papillon -Sessidae-).

Une fois vos arbres et arbustes élagués, réunissez les branches, branchettes ou troncs en tas ou en fagots dans un coin de votre terrain. De nombreuses espèces citées ci-dessus et de nouveaux arrivants y poursuivront leur cycle ou viendront les coloniser, comme les abeilles charpentières.

Si vous désirez en faire du bois de chauffage, n'oubliez pas de l'écorcer si vous le stockez à l'intérieur, cela vous évitera d'introduire des coléoptères comme le Capricorne des maisons qui pourraient se loger dans vos charpentes et y causer de très graves dégâts !

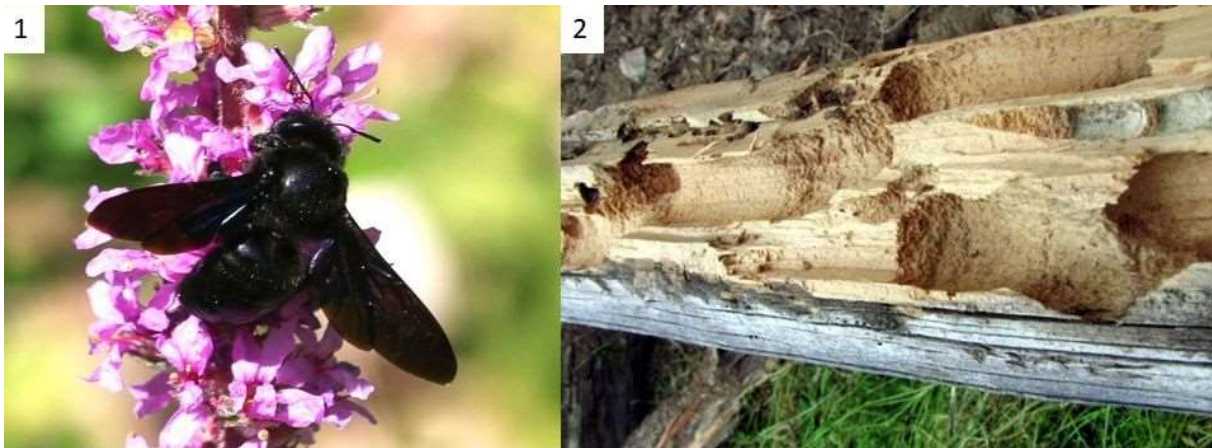


Des insectes liés au bois mort. A. Lucane cerf-volant - B. Xylocope violet - C. Un ichneumon (*Rhyssa persuasoria*, © St. Carrière) - D. Grand capricorne - E. Cossus gâte-bois - F. Un scolyte (*Dryocoetes villous*, © P. Deyroze) - G. Sirex géant.  
Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

## Conclusions

À travers ces différents exemples, nous avons voulu attirer votre attention sur la richesse biologique vivante au sein des 'déchets' de coupes de la végétation des jardins et de divers milieux semi-naturels. Toute une microfaune y grouille, s'y abrite, s'y nourrit, s'y reproduit ou y poursuit simplement son cycle biologique. Se montrer exhaustif n'était pas le but de cet article, vous n'y trouverez pas la liste complète des habitants de ces milieux, mais nous espérons que vous aurez compris combien les 'déchets' de gestion sont riches en vie et peuvent être valorisés pour maintenir, voire accroître, la biodiversité de nos jardins et des prairies. Cela ne vous coûtera pas d'argent, au contraire, vous en économiserez en n'achetant pas de pesticides ou en n'investissant pas dans des broyeurs et d'autres machines horticoles onéreuses. Gérer de la sorte ces milieux ne vous demandera pas non plus beaucoup de temps. En résumé : gain d'argent sans perte de temps... pourquoi dès lors ne pas conserver ce que vous coupez et le laisser évoluer naturellement dans un coin de votre parcelle ?



Le Xylocope violet, une abeille solitaire qui participe à la pollinisation des fleurs et pond dans le bois mort.

1. Un adulte butinant (© D. Drugmand)

2. Galeries au sein desquelles l'abeille aménage des loges pour les larves qui sont nourries de pollen et de nectar.

Cette façon de nidifier lui vaut le nom évocateur d'Abeille charpentière. (© J.P. Ring).

Les vignettes ne sont pas à la même échelle.

En complément à ces gestions 'faciles' : privilégiez une certaine fainéantise ! Travaillez le sol de votre jardin et des milieux semi-naturels le moins possible, préservez les couches superficielles du terrain, car toute une faune y fourmille. Pensez à la permaculture et aux autres techniques qui respectent le sol et ses habitants. Ne bâchez surtout pas vos terrains en automne pour éliminer les herbes que certains désignent comme 'mauvaises'. Étant donné que le cycle de vie de nombreux arthropodes se déroule sous terre, au moins une partie de l'année, les jardins et les terrains qui utilisent des tissus d'aménagement paysager (en plastique ou respirants) élimineront une quantité surprenante d'arthropodes. Parmi ceux-ci, des prédateurs (des coléoptères comme des carabes et des staphylins, par exemple) qui régulent les populations de mollusques, tels les limaces et les escargots.

En respectant les différentes composantes de votre terrain, des changements positifs y apparaîtront rapidement : plus de vie, plus de diversité ..., mais aussi bien vite de meilleurs rendements et le sentiment agréable d'avoir nui le moins possible à la nature !

Votre jardin est un endroit où il n'y a pas de mal à paraître un peu moins ordonné !

## Remerciements

Grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à créer et à améliorer ce texte. Je les citerai par ordre alphabétique : Thierry Dewitte, Meve Dimidschstein, Jonathan Drugmand et Françoise Van Roozendael. Il va de soi que si des erreurs subsistent, j'en assume toute la responsabilité.

## Bibliographie

- Benton T. (2012). Grasshoppers & Crickets. Collins. New Naturalist Library. 544 pp.
- Bogusch P., Astapenková A. & P. Heneberg (2015). Larvae and Nests of Six Aculeate Hymenoptera (Hymenoptera : Aculeata) Nesting in Reed Galls Induced by *Lipara* spp. (Diptera : Chloropidae) with a Review of Species Recorded. Plos one 10(6): 1-23.
- Bouget Ch., Brustel H. & L.-M. Nageleisen (2005). Nomenclature des groupes écologiques d'insectes liés au bois : synthèse et mise au point sémantique. C. R. Biologies (écologie) 328 (2005) 936-948
- Bouget C., Brustel H., Noblecourt Th. & Zagatti P. 2019. — Les Coléoptères saproxyliques de France : Catalogue écologique illustré. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 744p. (Patrimoines naturels ; 79).
- Coutin R. (1994). La faune entomologique du framboisier et des ronces. Fiche pédagogique. Insectes (94) : 13-16.
- Dajoz R. (2007). Les insectes et la forêt. Rôle et diversité des insectes dans le milieu forestier. Lavoisier, Technique Et Documentation. Deuxième édition. 608 pp.
- Else G.R. & M. Edwards (2018). Handbook of the Bees of the British Isles. Volume 1 et 2. Ray Society Monographs Vol: 180: 1-775.
- Fabre J.-H. (1882). Les habitants de la ronce. Études sur l'instant et les mœurs des insectes. Nouveaux souvenirs entomologiques. Série II, Chapitre 13 : 226-261.
- Guyot H. (2010). L'entomofaune des orties. Insectes (158) : 3-9.
- Humbert J.-Y., Richner N., Sauter J. & W. Thomas (2010). Effets sur la faune des processus de récolte des prairies. Station de recherche Agroscope. Rapport ART 724. 12 pp.
- Lacourt J. (2020). Symphytes d'Europe. Hyménoptères d'Europe 2. N.A.P. éditions. 876 pp.
- Michez D., Rasmont P., Terzo M. & N. Vereecken (2019). Abeilles d'Europe. Hyménoptères d'Europe 1. N.A.P éditions. 547 pp
- Schiess-Bühler C., Frick R., Stäheli B. & R. Furi (2011). Techniques de récolte des prairies et diversité des espèces. Agridea. 8 pp.
- Seyot F. & R. Coutin (2014). Un écosystème : la faune de l'ortie dioïque. Fiche pédagogique. Insectes, 76 : 9-12.
- Trnka A., Peterková V., Prokop P. & P. Batáry (2014). Management of reedbeds : mosaic reed cutting does not affect prey abundance and nest predation rate of reed passerine birds. Wetlands Ecol Manage 22 : 227-234
- Unterweger P.A., Klammer J., Unger M. & Ol. Betz (2018). Insect hibernation on urban green land : a winter-adapted mowing regime as a management tool for insect conservation. Bio Risk 13 : 1-29



## Liste des taxons cités

Abeille charpentière ou xylocope (*Xylocopa violacea*) : Hymenoptera Apidae  
 Agapanthie à pilosité verdâtre (*Agapanthiavilloso viridescens*) : Coleoptera Cerambycidae  
 Andrène bicolore (*Andrena bicolor*) : Hymenoptera Andrenidae  
 Anthrène des tapis ou du bouillon blanc (*Anthrenus verbasci*) : Coleoptera Dermestidae  
 Apion de l'ortie (*Taeniapion urticarium*) :  
 Bombyx de la ronce (*Macrothylacia rubi*) : Lepidoptera Lasiocampidae  
 Bupreste du rosier (*Coraebus rubi*) : Coleoptera Buprestidae  
 Calosome sycophante (*Calosoma sycophanta*) : Coleoptera Carabidae  
 Capricorne des maisons (*Hylotrupes bajulus*) : Coleoptera Cerambycidae  
 Cécidomyie de l'ortie (*Dasineura urticae*) : Diptera Cecidomyiidae  
 Cétoine dorée (*Cetonia aurata*) : Coleoptera Scarabaeidae  
 Cercope des prés (ou la philène spumeuse) (*Philaenus spumarius*) : Hemiptera Aphrophoridae  
 Charançon de l'ortie (*Phyllobius pomaceus*) : Coleoptera Curculionidae  
 Charançon couronné ou de la carotte (*Liparus coronatus*) : Coleoptera Curculionidae  
 Citron (*Gonepteryx rhamni*) : Lepidoptera Pieridae  
 Coccinelle des marais (*Anisostictanovemdecim punctata*) : Coléoptères Coccinellidae  
 Criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*) : Orthoptera Acrididae  
 Criquet des pâtures (*Chorthippus parallelus*) : Orthoptera Acrididae  
 Criquet marginé (*Chorthippus albomarginatus*) : Orthoptera Acrididae  
 Criquet noir ébène (*Omocestus rufipes*) : Orthoptera Acrididae  
 Grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) : Orthoptera Tettigoniidae  
 Graphosome italien (*Graphosoma italicum*) : Heteroptera, Pentatomidae  
 Halicte de la scabieuse (*Halictus scabiosae*) : Hymenoptera Halictidae  
 Lamie tisserand (*Lamia textor*). Coleoptera Cerambycidae  
 Leucanie paillée (*Mythimna straminea*) : Lepidoptera Noctuidae  
 Lixe des ombellifères (*Lixus iridis*) : Coleoptera Curculionidae  
 Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) : Coleoptera Lucanidae  
 Machaon (*Papilio machaon*) : Lepidoptera Papilionidae  
 Nacré de la ronce (*Brenthis daphne*) : Lepidoptera Nymphalidae  
 Nonagrie du phragmite (*Chilodes maritima*) : Lepidoptera Noctuidae  
 Oédémère noble (*Oedemera nobilis*) : Coleoptera Oedemeridae  
 Paon du jour (*Aglais io*) : Lepidoptera Nymphalidae  
 Petite tortue (*Aglais urticae*) : Lepidoptera Nymphalidae  
 Petite violette (*Boloria dia*) : Lepidoptera Nymphalidae  
 Poliste gaulois (*Polistes dominula*) : Hymenoptera Vespidae  
 Psylle de l'Ortie (*Trioza urticae*) : Hemiptera Triozidae  
 Punaise verte (*Palomena prasina*) : Hemiptera Pentatomidae  
 Pyrale de l'ortie (*Anania hortulata*) : Lepidoptera Crambidae  
 Syrphie ceinturé (*Episyrphus balteatus*) : Diptera Syrphidae  
 Vulcain (*Vanessa atalanta*) : Lepidoptera Nymphalidae  
 Xylocope violet (*Xylocopa violacea*) : Hymenoptera Apidae  
 Zygène de la filipendule (*Zygaena filipendulae*) : Lepidoptera Zygaenidae

---